



**Coups de cœur du 20 février 2025,
Un nouveau lieu : Jules & John, St Gilles Croix de Vie
Nous étions 9 présents**

Lieu très sympa et moments toujours riches

Prochain « coups de cœur », fin avril, la date et le lieu seront donnés plus tard.

♥ Coup de cœur(?) présenté par Colette Fréard, pour un livre :

Ce que la vie a de plus beau –Ismaël Khelifa



Auteur, réalisateur et journaliste, **Ismaël Khelifa** est aussi guide naturaliste et conférencier, spécialisé dans les régions polaires. Fondateur de l'ONG For My Planet dédiée aux adolescents, il co-anime, depuis 2019, *Échappées belles* sur France 5. *Ce que la vie a de plus beau* est son premier roman adulte.

Romain 37 ans, photographe de renommée internationale, expose les photos de sa dernière exploration polaire. De retour à son hôtel, son attaché de presse, lui indique que 2 personnes l'attendent dans le hall : Nathan et son père adoptif Jean-Pierre. Ces derniers qui le suivent à la télé, ont décidé de le rencontrer. En effet, Nathan est le fils naturel de Romain, qu'il a eu avec Stéphanie, rencontre d'un soir. Placé à l'âge de 9 ans par sa mère qui galérait à l'élever, Nathan est un adolescent qui cherche à comprendre pourquoi son père, qui a une réussite matérielle certaine, n'est jamais

venu en aide à sa mère et à lui.

Chacun retourne à ses occupations, Romain rentre à Paris, un peu assommé par ce qui lui arrive, sans être surpris, car il a toujours voulu entrer en contact avec son fils et c'est Stéphanie qui l'en a empêché. Nathan retourne à Marseille et prépare son bac.

Après beaucoup de questionnements, de remises en cause, de tergiversations, Romain propose à Nathan de l'accompagner en Islande, lieu de son prochain reportage. Passé l'émerveillement du jeune qui n'a jamais pris l'avion, et de la découverte des grandes étendues blanches, Nathan est confronté au froid, aux bivouacs en pleine tempête, et à la solitude des grands espaces, puis qu'ils doivent rejoindre à pied un phare inaccessible autrement. C'est au cours de cette aventure, que Romain expliquera à Nathan ce qu'il ne sait pas de sa conception et de la relation éphémère et difficile qu'il a entretenue avec Stéphanie.

Si Ismaël Khelifa est très à l'aise dans les descriptions des paysages qu'il traverse, on ne peut pas en dire autant de ses dialogues avec son fils avec les rencontres de passage dans le livre. Outre le fait que l'histoire est vraiment « tirée par les cheveux », beaucoup de passages sont enfantins et manquent de naturel.

♥ **Coup de cœur présenté par Joël Fréard pour un film :**

Chroniques de Téhéran, Film Iranien de Ali Asgari, Alireza Khatami



Chroniques de Téhéran

Un film de
Ali Asgari et Alireza Khatami

« Le film, d'1h13, sélectionné au festival de Cannes en 2023, explore la dynamique du pouvoir dans la société iranienne contemporaine. Il examine comment un régime totalitaire contrôle les aspects personnels de la vie des individus, tels que le corps, la sexualité et l'identité. À travers 9 tableaux réalistes, formels, souvent humoristiques et absurdes, le film tente de saisir l'impact de la politique et du pouvoir sur les citoyens iraniens, au sein d'un système exerçant un contrôle totalitaire. Cette réglementation omniprésente s'infiltré dans la vie des individus, éradiquant l'espace privé où la résistance pourrait s'épanouir. Le film montre la manipulation de la vie des citoyens par l'État, et les efforts déployés par les citoyens pour conserver des domaines privés dans lesquels ils peuvent défier l'État, malgré le régime oppressif.

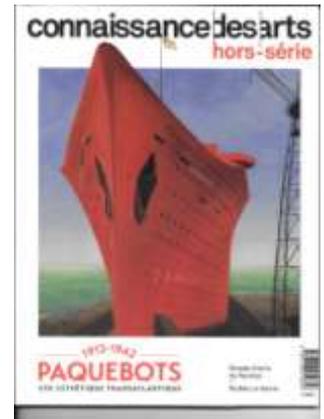
« Chroniques de Téhéran » met en lumière la menace que représente un régime totalitaire et l'impératif qu'il y a à défendre l'individualité et la liberté, deux facettes inestimables de l'existence.

Les 9 tableaux du film

- Un homme déclare la naissance de son fils.
- Une mère habille sa fille pour la rentrée.
- Une élève est convoquée par la directrice.
- Une jeune femme conteste une contravention.
- Une jeune fille se présente à un entretien d'embauche.
- Un jeune homme vient retirer son permis de conduire.
- Un homme au chômage répond à une annonce.
- Un réalisateur demande une autorisation de tournage.
- Une femme cherche à retrouver son chien.

Visible actuellement sur Canal en VOD

♥Coup de cœur présenté par Allain Huchet pour une expo, films et album sur le thème des bateaux :



Trois supports différents :

- Exposition « **1913-1942 Paquebots, une esthétique transatlantique** », musée d'arts de Nantes, du 25-10-2024 au 23-02-2025. Rattrapage au MuMa du Havre, 26-04-25 au 21-09-25.

- Album « **Tintin, Haddock et les bateaux** » édition Moulinsart, 1999.

- Films, « **Titanic** », Leonardo Di Caprio, Kate Winslet, 1997. « **La croisière du Navigator** », de Buster Keaton, 1924. « **L'émigrant** », court métrage de Charlie Chaplin, 1917.

- « **1913-1942 Paquebots, une esthétique transatlantique** ». Exposition temporaire au musée d'arts de Nantes.

Le thème cherche à établir l'influence que les paquebots suscitent sur les artistes et le public en général.

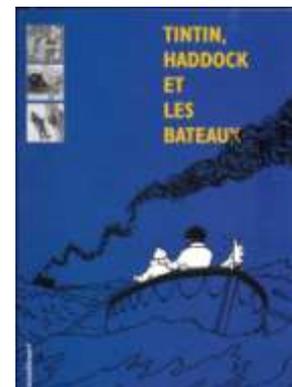
L'exposition est basée sur divers documents tels que affiches des grandes compagnies maritimes, objets d'époque, photos, extraits de films et bien sûr œuvres d'artistes.

La présentation est agréable, l'exposition se visite facilement et dans un temps raisonnable.

Avoir en tête la fascination des progrès techniques et l'impression d'une évolution rapide des transports que les paquebots, par leur gigantisme, ont pu exercer sur les populations des pays impliqués dans cette course technologique est nécessaire pour suivre le cheminement de l'exposition.

- album « **Tintin, Haddock et les bateaux** » 1999.

Sur 23 albums de Tintin, les bateaux apparaissent dans 15 d'entre eux. C'est relativement logique car Hergé a créé ces albums principalement dans l'entre-deux guerres mondiales, époque de l'âge d'or des paquebots. Quelques noms : « Epoméo » (Les cigares du Pharaon), « Ranchi », « Rampura » (Le lotus bleu), « Ville de Lyon », « Washington », « Normandie » (L'oreille cassée).



Bien sûr beaucoup d'autres navires apparaissent dans les différents albums.

- Les films et téléfilms sont nombreux, citons l'un des plus connus « **Titanic** » de James Cameron en 1997 qui évoque le naufrage de ce paquebot, présenté comme insubmersible, lors de son voyage inaugural en 1912. Une curiosité cependant avec en 2000 un téléfilm, « **Britannic** », relate le naufrage en 1916 de ce paquebot, sister-ship du Titanic mais aussi l'« **Olympic** » qui lui ne fera pas naufrage.

Pour son film muet « **La croisière du Navigator** » Buster Keaton a racheté tout simplement un navire. Charlie Chaplin met en avant les passagers de troisième classe qui voyageaient dans les fonds du navire et ne bénéficiaient pas des conditions des passagers plus fortunés.

♥Coup de cœur présenté par Nadine Boisseleau pour un livre : **Le village de l'Allemand de Boualem Sansal.**

On parle beaucoup de cet écrivain en ce moment, car il est retenu en prison en Algérie depuis la fin de l'année 2024. Avec cette arrestation, la liberté d'expression est mise en péril.

Ce livre a été écrit en 2007, il a obtenu le grand prix du livre RTL en 2008.

J'ai lu ce livre en 2017, cela avait été une véritable « claque », tellement c'est un livre fort, puissant et bouleversant.

Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller est basé sur une histoire vraie.

Ce sont des regards croisés sur la banlieue française par les deux frères germano-algériens, qui partent à la recherche de la mémoire de leurs parents, d'abord dans le sud algérien victime de la guerre civile, puis dans l'Allemagne des camps nazis.

Trois épisodes se relient dans ce livre :

-La Shoah vue à travers le regard d'un jeune arabe, -la sale guerre des années 1990 en Algérie, - la situation des banlieues françaises.

Le roman propose une réflexion profonde nourrie par la pensée de Primo Levi.

(Je peux prêter ce livre).

♥Coup de cœur présenté par Brigitte Barbier pour des petites infos

Côté Nature

Pourquoi pas participer à l'atelier « La Fresque de la Biodiversité » dimanche 23 février de 10h à 13h – Maison des écrivains de la mer à St Gilles Croix de Vie – c'est très bientôt !

(mais un peu tard maintenant)

Côté Culture

Il est encore temps de participer au Prix du Roman Cezam, soit à la bibliothèque de St Gilles Croix de Vie, soit à la médiathèque de St Hilaire de Riez. Il y a une dizaine de livres sélectionnés au niveau national, à lire entre octobre 2024 et octobre 2025. Chaque lecteur est libre de lire les romans qu'il souhaite parmi la sélection (3 au minimum) et donne ses 3 coups de cœur (hé oui !). A l'issue de cette période, un des auteurs sera déclaré lauréat de ce prix. Cela permet d'échanger lors de quelques réunions-rencontres à la bibliothèque, et finalement de lire des livres qu'on n'aurait pas forcément sélectionnés. Intéressant.

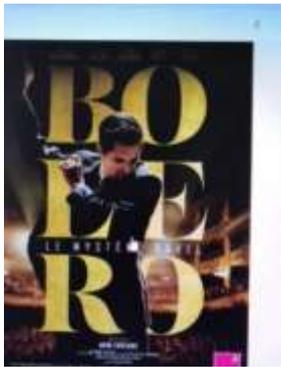
♥Coup de cœur présenté par Michèle Coutard pour un livre : **J'emporterai le feu de Leila Slimani (2025), édition Gallimard.**

« *Allume un grand incendie et emporte le feu* » ce sont les paroles de Mehdi pour encourager sa fille Mia à quitter son pays le Maroc pour une formation universitaire, ajoutant « sans même avoir l'envie de revenir » y vivre. Au Maroc, Mia et sa sœur Inès vivent une enfance privilégiée, quelque peu hors norme dans une famille aisée, moderne, avec des moeurs occidentales côtoyant des traditions locales, avec une grand-mère d'origine alsacienne mariée à un marocain qui avait combattu dans l'armée française. Les femmes de cette famille sont fortes et libres comme la mère de Mia gynécologue. Ce livre est le 3^{ème} tome d'une trilogie où Leila Slimani fait la narration d'une histoire familiale largement inspirée de la sienne comme celle de son père, personnage mystérieux parlant peu de son passé, éminent banquier jusqu'à son arrestation, emprisonnement et plus tard son blanchiment. Leila Slimani en fera une figure

majeure de son roman et dit à son propos « c'est naturel de l'inventer, il fallait vivre, supporter la prison, la maladie, ce travail m'a permis de m'asseoir en face de lui ». Mia passionnée de littérature comme son père deviendra on le comprend écrivaine et Inès deviendra médecin comme sa mère.

A travers la vie de Mia en France, sont décrites les difficultés pour les gens d'ailleurs de vivre dans un pays autre que celui de leurs origines. Vivre la solitude, le peu d'égards des autres étudiants envers elle, d'avoir à toujours utiliser le « faire-semblant » pour s'assimiler « tout en se demandant si l'on veut cela ou pas, si l'on devient un traître, un déserteur » car dit-elle « s'assimiler c'est se dissoudre, s'effacer, annuler le passé ». Cependant elle est consciente que ce « faire semblant » comme le mensonge, cacher ses actes elle l'avait déjà utilisé dans son propre pays au sujet de la religion, des mœurs. Dans ce livre, j'ai apprécié les récits sensibles et l'expression des questionnements, des ambiguïtés sur la complexité de ce qu'est l'identité, tout cela dans une écriture limpide.

♥Coup de cœur présenté par Dominique Coureaud pour un musicien et une œuvre musicale :



Le boléro de Ravel

C'est le 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel (1875-1937).

Il y a quelques mois est sorti « boléro » d'Anne Fontaine. Alors que ni Ravel ni le boléro ne m'avaient particulièrement attirée jusque-là, le film terminé m'entraîna le soir venu à écouter les dix-sept minutes du boléro et admirer en boucle Jorge Donn dansant sur une musique scandée et hypnotique.

Le film d'Anne Fontaine retrace la vie de Ravel, fils d'un ingénieur inventeur et d'une mère amoureuse de la musique espagnole. Il apprend le piano, la composition, est refusé cinq fois au prix de Rome, évolue dans la grande société tout en restant un solitaire entre sa maison de Montfort l'Amaury et le Pays Basque.

A la demande d'Ida Rubinstein, danseuse et chorégraphe russe qui souhaitait une musique hispanisante et sensuelle pour un ballet, il compose le boléro en 1928. Il en dira: « j'ai fait un chef d'œuvre, c'est le boléro, malheureusement il est vide de musique ».

De passage à Paris, j'ai visité l'exposition Ravel Boléro à la Philharmonie Cité de la Musique. Dans une première salle, sur écran géant, les dix-sept minutes du boléro par l'Orchestre de Paris puis, dans une enfilade de petites pièces, des tableaux, des photos de Ravel, de sa famille, amis et connaissances de l'entre-deux guerres, d'usines qui l'inspirèrent, un buste par Leyritz, des objets lui appartenant, souvent issus de sa maison de Montfort l'Amaury, jusqu'au testament de son frère mort après lui qui légua les droits sur les œuvres de Maurice Ravel à sa masseuse et à son chauffeur et dont les héritiers contestèrent sans succès l'entrée du boléro dans le domaine public en 2016. Et sur des écrans, des extraits de films, de ballets, ceux de Béjart, d'autres à travers le Monde, et même l'amusante parodie de Francis Blanche et Pierre Dac.

Enfin, je découvre la biographie romancée de Jean Echenoz « Ravel » éditions de Minuit. 2006. qui couvre les dix dernières années de la vie de Maurice Ravel, complétant le film et l'exposition.

Ravel, petit, fluet, élégant jusqu'à la maniaquerie, qui refuse de jouer ou paraître s'il n'a pas ses chaussures vernies ou sa pochette mais qui insista pour être incorporé pendant la guerre de 14, insomniaque, entouré de femmes, sa mère, son amie de toujours, sa fidèle gouvernante, Marguerite Long, Ida Rubinstein, et à qui on ne connut aucune liaison, ni féminine ni masculine, était sévère avec lui-même mais également avec les interprètes de ses œuvres quand ils ne les jouaient pas à son goût.

Ravel, compositeur phare de l'entre-deux guerres, auteur du morceau le plus joué au Monde, on dit qu'on entend le boléro toutes les quinze minutes, expliquait ainsi son boléro « c'est un mouvement de danse au rythme et tempo invariables, à la mélodie uniforme et répétitive, au crescendo graduel orchestral ».